



Et maintenant à vous ! Comment êtes vous devenu un fan de sumo ?

par Pierre Wohlleben

A chaque numéro de SFM, nous demandons à l'un d'entre vous de nous parler de lui et du sumo. Vous pensez avoir quelque chose qui intéresse nos lecteurs ? Ecrivez nous dans notre section courrier ! Bonne lecture.

A la différence des trois fans américains profilés dans le dernier numéro de SFM dont la passion remonte à plusieurs dizaines d'années, mon histoire est plus typiquement européenne. En d'autres mots, mon premier contact avec ce sport est intervenu à la faveur des retransmissions par Eurosport des basho. Toutefois, je ne peux me revendiquer d'avoir eu mon premier contact par l'entremise de cette fameuse diffusion du koen de Paris comme beaucoup d'autres fans européens – je suis simplement tombé sur le sumo en zappant sur ma télévision une nuit. Je ne suis même pas sûr de quel basho a été le premier que j'ai vu, mais mes premiers souvenirs comprennent clairement un Konishiki en fin de carrière qui était pratiquement immobile à ce moment et sur le point de mettre un terme à sa carrière, donc ça doit se situer aux environs de 1997.

Jusqu'à ce moment, je n'avais que peu d'intérêt en tant que spectateur pour les sports de combat et les arts martiaux, au-delà d'un intérêt vague pour la boxe et de la fascination typiquement masculine pour la lutte pro. Je soupçonne que c'est l'énorme contraste avec la lutte pro qui a fini par m'attirer dans le sumo. Cela avait l'air complètement différent et

inhabituel avec ses gestuelles calmes et rituelles et ce côté « clignez les yeux et vous aurez manqué le combat ». Aux environs de la même époque j'ai eu un accès à internet et tout naturellement j'ai recherché des renseignements sur le sumo sur la toile, mais en 1997 c'était encore une terre vierge. Je trouvais ce qui était à l'époque le site officiel de la Kyokai, mais ne pus jamais tomber sur la sumo mailing list pour je ne sais quelle raison, et finalement j'ai arrêté de regarder et suis revenu aux seules retransmissions télévisées.

Donc, les quelques années suivantes, mon amour du sumo fut simplement sporadique, essayant de choper les retransmissions d'Eurosport quand c'était possible mais n'en faisant pas plus pour apprendre sur le sumo. Je ne réalisais pas combien mon intérêt était limité jusqu'à plusieurs années après – quand Takanonami se retira en 2004, je ne pouvais à peine me rappeler de ce qu'il avait fait dans sa carrière d'ōzeki, bête qu'il l'ait été les trois dernières années (je me souviens par contre avoir vu plein de choses sur les deux Hawaïens et les frangins Taka-Waka, allez savoir pourquoi).

Quoi qu'il en soit, mon intérêt finit par vaciller au début du nouveau millénaire et je ne regardais

même plus beaucoup les retransmissions, jusqu'à ce que je tombe sur la majeure partie du Nagoya basho 2002 à la télé et que je finisse par chercher sur le net à nouveau. Le premier arrêt fut à nouveau le site officiel où je fus accueilli par l'annonce de la promotion d'un certain Asashoryu comme ōzeki – ayant à peine regardé le sumo depuis plus d'un an et demi, je n'ai alors pas la moindre idée de qui il est ou de son ascension météorique, mais il se trouve que nous avons la même date d'anniversaire, alors... finalement, je finis par tomber sur l'excellent sumoinfo.de et les [archives de la SML](#), et pendant les quelques semaines suivantes je dévore littéralement tout ce que je peux trouver sur le sumo sur internet, grâce aux érudits qui postent sur le sumo depuis des années et des années. Je traîne un peu sur la SML et le forum allemand de sumo, et quelques mois plus tard un post sur la SML me mènera au forum anglo-saxon assez petit alors, Sumoforum, qui finit par être mon lieu de prédilection.

Il s'avère que c'est la nature de méritocratie du sumo qui est l'aspect qui me fascine le plus (y compris sa manifestation basho après basho sur le banzuke), en même temps que les scores et statistiques qui vont avec. J'ai

toujours été fasciné par les chiffres et les statistiques et donc cela n'est pas très surprenant, mais je n'avais vraiment pas idée en 1997 que les choses évolueraient comme cela. Conséquence presque naturelle, je me suis vu m'intéresser aux rikishi des divisions inférieures, et avec le temps cela s'est avéré presque aussi intéressant que la division

makuuchi. Il y a quelque chose de satisfaisant dans le fait de voir un nouveau venu sekitori avec autre chose qu'un passé vierge, et fort heureusement beaucoup de fans partagent cette passion aujourd'hui.

Je n'ai pas encore vu l'ozumo en direct au Japon, mais il est clair que je l'envisage un jour ou l'autre,

bien que ce soit encore un projet qui pourra prendre quelques années. Pour l'instant je suis impatient d'attendre le jungyo de Londres l'année prochaine que je ferai de mon mieux pour voir, et en attendant il y a encore tant à apprendre sur ce sport infiniment passionnant.

